CAIRN.INFO
MATIÈRES À RÉFLEXION

LES MASCULINISTES FACE À LA RÉUSSITE SCOLAIRE DES FILLES ET DES GARÇONS

À propos de la réception des résultats d'une recherche

Pierrette Bouchard, Anne-Marie Devreux, Pierrette Bouchard

L'Harmattan | « Cahiers du Genre »

2004/1 n° 36 | pages 21 à 44

ISSN 1298-6046
ISBN 9782747564748

Article disponible en ligne à l'adresse :

https://www.cairn.info/revue-cahiers-du-genre-2004-1-page-21.htm

Distribution électronique Cairn.info pour L'Harmattan.
© L'Harmattan. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

© L'Harmattan | Téléchargé le 19/12/2020 sur www.cairn.info (IP: 207.241.231.83)

Les masculinistes face à la réussite scolaire des filles et des garçons

À propos de la réception des résultats d'une recherche

Pierrette Bouchard

Entretien d'Anne-Marie Devreux avec Pierrette Bouchard

Résumé

Dans cet entretien, Pierrette Bouchard rapporte les résultats d'une étude de presse sur le traitement médiatique de la réussite scolaire différenciée des filles et des garçons dans six pays occidentaux. Puis elle analyse l'accueil reçu par ses conclusions dans les milieux masculinistes. Après avoir été un domaine privilégié de l'action féministe en faveur de l'égalité entre les sexes au Québec, mais aussi un lieu de résistance des filles et de leurs mères face aux assignations identitaires, l'éducation voit se développer une lutte d'influence des réseaux masculinistes pour garantir le *statu quo*, voire un retour en arrière, dans les rapports sociaux de sexe. Les antiféministes opèrent un renversement du discours féministe sur les discriminations de sexe qui fait conclure à un phénomène de « ressac », mouvement concerté pour faire perdre des acquis aux femmes.

Présentation

Pour ce numéro des Cahiers du Genre *sur les résistances des hommes face au changement social, il me paraissait important de faire connaître en France une récente étude d'une équipe de recherche québécoise dirigée par Pierrette Bouchard sur* La réussite scolaire comparée selon le sexe : catalyseur des discours

© L'Harmattan | Téléchargé le 19/12/2020 sur www.cairn.info (IP: 207.241.231.83)

masculinistes [1] *et les réactions qu'elle a suscitées au Québec et ailleurs. Pierrette Bouchard est professeure en sciences de l'éducation et titulaire de la chaire d'étude Claire-Bonenfant sur la condition des femmes à l'université Laval à Québec. Elle a eu l'amabilité d'accepter ma proposition d'un entretien par courrier électronique qui fut réalisé en novembre et décembre 2003. Mes relations avec la chaire d'étude et les chercheuses féministes de l'université Laval remontent au début des années quatre-vingt-dix. J'ai ainsi coordonné avec Huguette Dagenais, professeure en anthropologie à l'université Laval, un numéro conjoint de* Recherches féministes *et de* Nouvelles questions féministes *sur le thème des changements dans les pratiques et les discours masculins* (Dagenais, Devreux 1998). *Plus récemment, nous avons eu, Pierrette Bouchard et moi, plusieurs occasions d'échanger sur les pratiques de résistance des hommes devant les évolutions sociales et politiques favorables aux femmes, par exemple lors du* colloque Savoirs féministes et pratiques quotidiennes *que Pierrette avait organisé au sein du* 70e congrès de l'Association canadienne française pour l'avancement du savoir (ACFAS) *en mai 2002 ou, en septembre de la même année, lors du* 3e colloque international des Recherches féministes francophones *à Toulouse.*

En tant que chercheuse et en tant que femme et féministe, Pierrette Bouchard a subi critiques et pressions de la part de certains groupes d'hommes à la suite de la publication de son étude, jusqu'à être harcelée et personnellement attaquée dans la presse, et, bien qu'ils ne soient qu'évoqués dans l'entretien, il est évident que ces événements font intégralement partie de notre sujet.

Entretien

— Anne-Marie Devreux. *Pierrette Bouchard, pouvez-vous d'abord nous expliquer dans quel contexte votre étude a été entreprise ? En quoi devait-elle répondre à des préoccupations*

[1] Bouchard, Boily, Proulx (2003) (version anglaise dans le même volume). Voir le résumé du rapport à la suite de l'entretien (Encadré 1).

© L'Harmattan | Téléchargé le 19/12/2020 sur www.cairn.info (IP: 207.241.231.83)

actuelles de la société canadienne, à une question des pouvoirs publics ?

— En 1999, Condition féminine Canada (CFC), l'organisme fédéral chargé de promouvoir l'égalité entre les sexes au Canada, a lancé deux appels de recherche, l'un sur les enjeux de l'avenir pour les jeunes femmes et l'autre sur les femmes et les changements d'orientation dans les discours politiques, deux thématiques à la jonction de mes intérêts de recherche. Condition féminine Canada finance des recherches « *en matière de politiques indépendantes, pertinentes sur le plan national et avant-gardistes, portant sur les enjeux liés à l'égalité des sexes* » [2]. J'ai opté pour le second appel d'offre tout en faisant valoir que les connaissances produites dans mon projet seraient aussi utiles aux jeunes femmes qui pourraient avoir à vivre les conséquences de décisions politiques prises sur la base d'idéologies conservatrices. Il est intéressant de rappeler la problématique qu'on souhaitait voir étudiée pour bien situer ma recherche :

> *Dans les démocraties occidentales, des changements d'orientation notables ont pu être observés dans les discours politiques, entraînant souvent une propension à négliger une argumentation ou une analyse fondée sur les enjeux de l'égalité entre les hommes et les femmes au profit de discours davantage axés qui sur l'enfant, qui sur la famille, qui sur les droits de la personne ou les droits culturels, ou encore sur les différences et la diversité. Bien que toutes les questions ainsi abordées soient d'une importance vitale, cette tendance confine néanmoins de plus en plus la promotion des droits des femmes à un rang de questions secondaires et la relègue désormais à des questions d'ordre spécifique* […].
>
> *L'émergence d'un lobbying axé sur des « droits » semble tout indiquée pour donner une voix aux groupes qu'on a décrits comme nouvellement défavorisés dans la foulée du mouvement féministe (par exemple les promoteurs des droits des hommes, des pères, des parents, des enfants et du fœtus)* (*Idem*).

J'étais déjà alertée par le développement, depuis 1992, d'une production idéologique dans les médias où ont commencé à surgir

[2] L'appel d'offre, lancé en 1999, s'intitulait : « Où sont les femmes ? Changements des discours touchant les politiques ». Pour consultation, voir le site de Condition féminine Canada :
http://www.swc-cfc.gc.ca/funding/prfcfp-990902_f.html

© L'Harmattan | Téléchargé le 19/12/2020 sur www.cairn.info (IP: 207.241.231.83)

toutes sortes d'interprétations au sujet des écarts de réussite scolaire entre les filles et les garçons. Je dois souligner tout de suite que le traitement sensationnaliste donné à la situation des garçons ne se justifie pas. Ainsi, en vérifiant les résultats obtenus dans les pays de l'OCDE [3], on observe que les garçons québécois se situent 2 % au-dessus de la moyenne des garçons, alors que les filles le sont à 12 %. Les garçons québécois vont relativement bien et les filles sont particulièrement fortes.

La « fièvre » entourant les écarts de réussite scolaire entre les filles et les garçons n'est cependant pas propre au Québec. Elle se manifeste dans la plupart des pays industrialisés, à des degrés divers. Elle suscite de vifs débats dans d'autres pays, notamment en Australie, en Grande-Bretagne et au Danemark. Malgré des contextes culturels différents, j'ai noté de remarquables similitudes dans les façons de poser le problème. Il est moins question d'écarts entre les sexes que de généralisations et de mises en opposition des sexes où on ne tient guère compte de facteurs comme l'origine sociale, le milieu familial et culturel. Par ailleurs, les données de l'insertion professionnelle et de l'emploi (temps partiel/temps plein, syndicalisation ou non, salaires, durée, etc.) ne permettent pas de conclure que réussite scolaire équivaut à réussite sociale. Dès 1993, dans un article publié dans *Recherches féministes*, nous avons insisté sur ces nécessaires distinctions (Bouchard, St-Amant 1993). La notion de réussite scolaire a trait à la scolarisation et se mesure par l'obtention d'un diplôme, alors que la réussite éducative renvoie au processus de transmission d'attitudes et de valeurs résultant du processus de socialisation scolaire. La notion de réussite sociale interroge la correspondance entre la formation à l'école et la place occupée dans la société avec le pouvoir ou non d'agir sur elle.

— AMD. *Dès sa publication, le rapport de recherche et ses auteures ont été la cible d'attaques extrêmement virulentes de la part de certains groupes masculinistes qui en ont, en quelque sorte, fait une caricature de discours contre les hommes en général, un pamphlet féministe plus qu'un travail d'analyse. Entre autres choses, ces réactions semblent nier totalement les précautions méthodologiques qui ont présidé à ce travail et*

[3] Organisation de coopération et de développement économiques.

© L'Harmattan | Téléchargé le 19/12/2020 sur www.cairn.info (IP: 207.241.231.83)

tentent d'invalider le caractère scientifique des preuves que vous apportez. Pouvez-vous nous dire brièvement sur quoi s'appuient vos résultats, quels sont leurs supports empiriques ?

— La recherche a porté sur un corpus de 612 articles publiés dans des journaux et revues d'envergure nationale, au cours de la période 1990-2000 et concernant la réussite scolaire comparée des filles et des garçons. La sélection a été réalisée à partir de mots-clés tels que : éducation, garçon, fille, réussite scolaire, difficultés scolaires, abandon scolaire et leur équivalent anglais à l'aide de moteurs de recherche appropriés [4]. Ces articles proviennent du Canada (187 en français et 187 en anglais), des États-Unis (61), de la France (71), de la Belgique (7), de l'Australie (46) et du Royaume-Uni (60) [5].

L'étude des contenus a été réalisée à l'aide d'un logiciel d'analyse qualitative [6] qui rend possible la classification ainsi que la codification des données textuelles et non structurées. Les catégories, en partie préétablies et en partie émergentes du processus d'analyse lui-même, recouvrent : 1) des catégories de contenu se rapportant par exemple aux événements déclencheurs, aux experts cités ou aux arguments développés ; 2) une catégorie « argument principal » qui identifie la tendance explicative dominante dans l'article ; 3) une catégorie « solutions proposées » afin de cerner les recommandations des discours ; et 4) des catégories d'interprétation proposant de situer, à partir des acquis des disciplines scientifiques concernées, le sens des propos tenus dans les articles. Les catégories de l'interprétation reprennent dans leur intitulé les termes du discours mais elles ont donc été traitées en lien avec les théories scientifiques développées dans le champ des études féministes, des recherches en éducation et des autres disciplines pertinentes.

Les catégories de contenu se répartissent en douze sous-catégories : les arguments fondés sur les faits de nature, les

[4] Eureka, Alta Vista et Google.

[5] Certains articles ont paru dans plusieurs journaux, d'où la différence entre la somme de ces chiffres et le total de 612 mentionné pour le corpus d'articles qui n'ont été comptabilisés qu'une seule fois.

[6] NUD*IST (Non-Numerical Unstructured Datas Indexing Searching and Theorizing).

© L'Harmattan | Téléchargé le 19/12/2020 sur www.cairn.info (IP: 207.241.231.83)

arguments historiques, les arguments sur les familles, les arguments sur l'institution scolaire, les arguments sur les acteurs sociaux, les arguments sur les idéologies, les arguments d'ordre sociopolitique, les arguments d'ordre sociopsychologique, les arguments d'ordre culturel, les arguments se rapportant à l'appareil politique, les arguments d'ordre économique, les arguments sur la violence.

Nous avons ensuite dégagé les différents schèmes de pensée cachés derrière le discours : la victimisation des hommes et des garçons, la « faute aux femmes », la « faute aux féministes », la théorie des vases communicants, la transgression, le nivellement ou la négation de l'asymétrie entre les sexes.

Quant aux catégories de solutions proposées par ces articles, elles sont divisées selon qu'elles sont de nature scolaire ou sociale. En gros, elles prônent le retour à la non-mixité scolaire dans des cours spécifiques ou dans les écoles, l'ajout de personnel enseignant et non enseignant de sexe masculin, l'imposition de quotas d'admission pour favoriser la présence masculine, l'abolition des programmes d'accès à l'égalité en faveur des femmes, le développement et l'amélioration des programmes d'aide aux hommes par une allocation plus généreuse des ressources, la mise en place d'interventions différenciées selon le sexe.

La démarche d'analyse a vite fait apparaître le nom d'un certain nombre de collectifs masculins derrière les prises de position publiées dans la presse. Nous avons voulu en savoir davantage en cherchant sur Internet et cela nous a amenées par la suite à étudier les discours tenus sur une trentaine de sites masculinistes.

— AMD. *Pourquoi avoir fait ce lien entre la construction et la diffusion des discours masculinistes d'une part et la réussite ou l'échec scolaire selon le sexe d'autre part ?*

— Malgré la perception que l'on peut avoir en Europe d'un Québec « terre du féminisme », les résistances au mouvement des femmes ne datent pas d'hier et sont de plus en plus virulentes. Notre rapport est paru dans le contexte d'un antiféminisme qui n'a cessé de croître au cours des dernières décennies au

© L'Harmattan | Téléchargé le 19/12/2020 sur www.cairn.info (IP: 207.241.231.83)

Québec et qui touche de façon particulière la question des écarts de réussite scolaire entre les garçons et les filles.

Dès la publication des premières statistiques officielles sur la proportion plus élevée de garçons que de filles en difficulté scolaire, quelques articles ont donné le ton. Ainsi, en 1992, à l'occasion du 8 mars, un article paru dans le magazine québécois à grand tirage *L'Actualité* titrait : « Pitié pour les garçons, une génération castrée » [7]. Selon la revue, tout serait désormais possible aux filles. Elles auraient bénéficié d'une « *excuse historique et d'une sympathie sociale sans limite* ». Les garçons, de leur côté, seraient appelés à « *jouer les seconds violons*. […] *Leur tort* [est] *de n'avoir pas suffisamment suivi le code du milieu* […], *en l'occurrence ici, féminin* ». Experts, psychiatres, pédo-psychiatres, psychologues et sexologues sont abondamment cités pour appuyer cette perspective sociobiologique :

> *On leur dit qu'ils sont des garçons, mais on leur défend d'agir comme tels.*

En conclusion, le discours sur la violence faite aux femmes est pointé du doigt. Il aurait des effets « *très culpabilisants* » sur les garçons car seules « *ses manifestations extrêmes et marginales* » sont présentées. Ultime mise en garde : réprimer l'agressivité des garçons provoquerait des effets mal évalués dont la société aura à assumer les risques.

Quelques mois plus tard, la propre revue du ministère de l'Éducation, *Vie pédagogique*, faisait écho à cet article de *L'Actualité* en soulevant aussitôt la question de la discrimination : « Les garçons ont-ils des chances égales de réussir à l'école ? » (Brossard 1992). « *Le mode de fonctionnement de l'école convient davantage aux caractéristiques des filles* », pouvait-on y lire. Un psychologue universitaire formulait pour la première fois des explications en termes de docilité des filles :

> *L'école est un lieu d'apprentissage de la conformité et de la docilité et ça colle mieux à l'univers féminin.*

Vie Pédagogique cite ensuite les témoignages naturalistes de certaines enseignantes — « *Les garçons et les filles naissent*

[7] En couverture de la revue : un petit garçon en tutu rose avec des chaussons de ballerine (Turenne 1992).

© L'Harmattan | Téléchargé le 19/12/2020 sur www.cairn.info (IP: 207.241.231.83)

différents. Leurs comportements découlent de leur nature même » — et d'un psychologue sur le développement différent du cerveau chez les garçons et les filles. On soutient ensuite que les programmes de désexisation des apprentissages et de lutte contre les stéréotypes, qui constituent un enjeu et un acquis majeurs du mouvement féministe au Québec [8], ont eu de graves conséquences sur les garçons. Selon une psychiatre :

> *Les stéréotypes seraient essentiels au développement de l'enfant. Garçons et filles vont les utiliser naturellement et les parents, inconsciemment, vont les projeter. Et, c'est fort bien ainsi... Il y a du masculin et du féminin en chaque enfant, et il a besoin de stéréotypes caricaturaux pour s'y retrouver.*

Pour conclure, la revue reprend les propos d'une femme travaillant dans une garderie, sur les interventions prônées par les pédagogues féministes afin de bannir les jeux de guerre. De par son expérience, elles seraient inutiles puisque les enfants y reviennent toujours « instinctivement » et, selon elle, les enfants qui ont le plus de problèmes seraient justement ceux qui ne jouent pas à la guerre. La revue y va ensuite de ses propres critiques à l'endroit des féministes :

> *En faisant le procès de la violence et en s'attaquant en même temps à la force et à l'agressivité masculines, les féministes ont tout confondu.*

L'impact de ces articles, construits sur un même modèle et puisant aux mêmes idées générales, a été marquant dans les milieux de l'éducation et auprès des parents. La résistance aux retombées concrètes du féminisme en éducation s'est manifestée de façon constante dans la plupart des articles publiés par la suite.

— AMD. *N'y avait-il pas d'autres domaines à partir desquels étudier les argumentaires de certains groupes d'hommes contre les acquis sociaux en faveur des femmes ?*

— Les masculinistes ont investi bien d'autres domaines, comme nous le montrons dans le rapport, notamment ceux du droit, de la santé et de la politique. En font foi leurs actions pour faire changer la loi sur le divorce, enlever aux mères la garde des

[8] Bouchard, en collaboration avec Cloutier et Hamel (1996).

© L'Harmattan | Téléchargé le 19/12/2020 sur www.cairn.info (IP: 207.241.231.83)

enfants, convaincre de la violence des femmes, de la discrimination dont les hommes seraient victimes dans le domaine de la santé ; ou encore leurs attaques contre les mesures d'accès à l'égalité et à l'équité salariale. Cependant, l'éducation est centrale dans la mesure où ce domaine a été l'un des enjeux majeurs du mouvement des femmes au Québec, et surtout parce qu'autour de cet enjeu s'est construite une formidable convergence des actions menées par les militantes, les universitaires et les féministes d'État. Leurs actions, « une fois agrégées » [9], ont été les composantes essentielles d'un véritable mouvement social.

La résistance des hommes au changement doit être appréhendée dans une perspective globale d'interaction, en prenant en compte les luttes des femmes autant que les positions antiféministes et les repositionnements qui s'ensuivent dans différents domaines. De là est venu le titre du rapport, *La réussite scolaire comparée selon le sexe : catalyseur des discours masculinistes*. Bref, un aller-retour entre des visions du monde qui se côtoient, se croisent et s'opposent mais aussi qui coexistent parfois quelque temps sans jamais se confronter. Dans le cas présent, il s'agit d'un enjeu d'assignations identitaires, une dynamique dans laquelle, en tant que chercheuses, chercheurs, et auteures de ce dernier rapport, nous avons été insérés.

— AMD. *En effet, vous réalisez des recherches sur la réussite scolaire selon le sexe depuis longtemps. Quels sont vos principaux acquis ?*

— Nous travaillons à la compréhension des écarts de réussite scolaire entre garçons et filles depuis plus de dix ans. En 1996, une étude menée auprès d'un échantillon représentatif de 2 200 jeunes Québécois et Québécoises de 15 ans a révélé un lien statistique entre l'adhésion aux stéréotypes de sexe, la scolarité des parents et les résultats scolaires. Un niveau scolaire élevé des parents accompagne une adhésion faible des enfants aux stéréotypes de sexe et de meilleurs résultats scolaires (l'inverse se vérifiant également), et ce, autant chez les garçons que chez les filles. Comme les garçons adhèrent davantage (dans une proportion du simple au double) aux stéréotypes de sexe que les

[9] *Ibid.* Voir Perrenoud et Montandon (1988).

© L'Harmattan | Téléchargé le 19/12/2020 sur www.cairn.info (IP: 207.241.231.83)

filles [10], les résultats sont conséquents. Bref, ce sont les moins conformistes qui réussissent le mieux et les plus grands succès scolaires des filles se lisent alors dans une logique de transformation des rapports sociaux de sexe. La performance scolaire, la persévérance et l'accès aux études supérieures constituent des manifestations de résistance de la part des filles et de leurs mères face aux assignations identitaires. Les filles émettent des *a priori* de sexe beaucoup moins rapidement que les garçons et semblent dans l'ensemble avoir pris conscience que la bicatégorisation joue contre elles. Par opposition, les garçons restent dans l'ensemble enfermés dans une définition plus stable et plus conformiste de « l'identité masculine ». Par diverses prises de position, on voit que certains garçons manifestent une distanciation certaine quant au monde scolaire.

— AMD. *Quelles réactions vos recherches ont-elles suscitées dans le public ?*

— La presse québécoise a fait état de ces résultats « novateurs » à l'époque en les présentant parfois à la une des grands quotidiens. La réaction antiféministe exprimée de plus en plus clairement dans les années suivantes a peut-être été proportionnelle à la visibilité dont nous avons alors bénéficié. Cette expérience s'est avérée frustrante en maintes occasions lorsqu'on opposait à nos résultats acquis scientifiquement des théories de sens commun ou des préjugés [11]. On pourrait croire que cette situation est propre à toute vulgarisation scientifique, nous pensons plutôt qu'il s'agit d'un phénomène de résistance à une analyse en termes de rapports sociaux de sexe. Nos recherches montrent, en effet, que l'identité de sexe est construite socialement et que les représentations de la « féminité » ou de la « masculinité »

[10] Bouchard, St-Amant (1996, 1998) ; Bouchard, St-Amant, Tondreau (1997).

[11] Notre équipe de recherche étant la première à se spécialiser sur cette question, nous avons accordé de nombreuses entrevues aux médias. Les titres d'articles étaient souvent étonnants, illustrant la lecture socialement construite de la situation scolaire des garçons et des filles. Par exemple : *Le Grand journal,* TQS (1995), « Les garçons sont envoyés au tapis par les filles » ; *Le Journal de Québec* (1995), « À l'école, les filles font, partout, la barbe aux garçons » et « Bientôt le 'Pink Power' » ; *La Gazette des femmes* (1995), « Réussite scolaire des filles : aurait-on forcé la note ? » ; *La Presse* (8 mars 1994), « L'école, c'est l'affaire des filles ».

© L'Harmattan | Téléchargé le 19/12/2020 sur www.cairn.info (IP: 207.241.231.83)

des jeunes varient selon leurs milieux sociaux d'origine. En cela, nos travaux sont venus contredire le discours dominant ancré dans les théories sociobiologiques. Lors de toutes les conférences publiques ou de formations que nous avons données, certains hommes ont réagi très négativement, comme s'ils voyaient une insulte dans le fait que les garçons soient porteurs de stéréotypes. Pourtant, il y a vingt ans, ce type d'explication a prévalu pour les filles quand il s'est agi d'orienter vers elles certaines actions. Il en est tout autrement aujourd'hui quand il est question de la socialisation déficiente des garçons et de ses effets pervers sur le plan scolaire. Plutôt que d'ouvrir les garçons à l'école et de travailler à leur réussite éducative, on voudrait changer l'école et l'adapter aux garçons.

Nous avons en plusieurs occasions réfuté l'idée que la meilleure réussite scolaire des filles s'explique par une attitude de docilité vis-à-vis de l'école, ou encore celle de l'école féminisée. Ces perspectives ne reconnaissent pas les efforts des filles, alors que nos données font ressortir qu'elles consacrent plus d'heures à leurs travaux scolaires et à la lecture que les garçons (de deux à cinq fois plus selon les milieux et les sous-groupes) [12], qu'elles sont plus organisées, responsables et autonomes.

Nous avons publié des résultats de recherche sur l'expérience des filles en difficulté scolaire [13] et d'autres issus des comparaisons entre garçons en réussite et garçons en difficulté (Bouchard 2003) afin de nuancer le discours essentialiste sur l'identité de sexe. Nous avons aussi fait valoir que les femmes représentent 53 % du personnel enseignant au secondaire et sont minoritaires au pré-universitaire et à l'université, sans que cela n'empêche l'apparition de nouveaux écarts de réussite entre les sexes.

Les filles se sont émancipées des rôles traditionnels de sexe en y consacrant les efforts scolaires nécessaires. Voilà où le bât blesse !

[12] Voir les données y référant dans Bouchard et St-Amant (1997) ; Bouchard, St-Amant et Tondreau (1996) ; Bouchard P., St-Amant, Rinfret, Baudoux et Bouchard N. (2003).

[13] Bouchard P., St-Amant, Bouchard N. et Tondreau (1997).

© L'Harmattan | Téléchargé le 19/12/2020 sur www.cairn.info (IP: 207.241.231.83)

— AMD. *Que penser du discours de victimisation des hommes ?*

— Lors de mes premières analyses de presse en 1994 (Bouchard 1994), cette approche de victimisation, qui opère un renversement de la situation au profit de la catégorie de sexe socialement dominante, m'avait beaucoup questionnée. Dans son analyse du discours scientifique, Nicole-Claude Mathieu (1991) montre qu'il n'y a que les femmes à être tenues pour « biologiquement naturelles ». Cet argument sert à justifier leur assignation aux rôles traditionnels. Quel est le sens du renversement de perspective qu'opèrent les masculinistes [14] ? Prétendre que les garçons sont « naturellement » plus actifs que les filles et que l'école (la pédagogie, l'organisation des classes, etc.) doit s'adapter à ce qu'ils sont illustre bien leur volonté de préserver le *statu quo* ou d'obtenir un retour en arrière. Par exemple, des formules de ségrégation basées sur le sexe sont actuellement à l'essai au sein de l'école publique au Québec. Parce que plus de filles que de garçons réussissent à l'école, on s'apprête à revenir quarante ans en arrière. À ce moment-là, les filles et les garçons ne fréquentaient pas les mêmes écoles, leurs programmes scolaires étaient différents et ceux des hommes donnaient accès aux meilleurs emplois.

Dans le rapport de recherche remis à Condition féminine Canada, nous avons déconstruit les procédés discursifs des masculinistes qui présentent les deux sexes comme s'ils occupaient des places et des positions identiques, évacuant toute perspective sociopolitique et systémique des inégalités. De fait, ce discours de la symétrie entre les sexes ne dépasse pas l'utilisation de cas individuels. Il est par exemple question d'hommes qui souffrent, de garçons désespérés qui se suicident, de pères ruinés par le divorce, d'hommes battus et violentés, ce qui n'est pas

[14] Je parle d'hommes et de groupes d'hommes ouvertement antiféministes et qui partagent en tout ou partie des valeurs de la droite ou de l'extrême droite. Ils peuvent ainsi défendre les droits des hommes, les droits des pères, les droits à la reproduction, les droits du fœtus, etc., et être contre les droits des homosexuels, des minorités visibles et contre les programmes d'accès à l'égalité et ainsi de suite. Ce sont des activistes qui se servent souvent d'Internet comme vitrine et qui envahissent les sites des médias alternatifs pour y propager leurs idées. Ils diffusent bien souvent de la propagande haineuse contre les femmes.

© L'Harmattan | Téléchargé le 19/12/2020 sur www.cairn.info (IP: 207.241.231.83)

sans émouvoir. Tout comme les femmes, les hommes seraient discriminés et subiraient de l'injustice. Ces propos empruntent des concepts et une partie de la terminologie aux féministes, ce qui a d'ailleurs pour conséquence d'en laisser certaines sans voix, choquées par ce culot et cet argumentaire pseudo-égalitaire. D'autres sont ébranlées, sans parler du sentiment de culpabilité que l'on transmet aux enseignantes.

Après avoir tenté de manipuler l'opinion publique par un discours de victimisation autour de la question de la garde des enfants, puis du suicide des garçons, le lobby des pères (les masculinistes actuels) a finalement obtenu ce qu'il recherchait : être considéré comme le porte-parole des hommes dans le débat sur les difficultés scolaires des garçons.

Cette « crédibilité » nouvelle se manifeste par la place qui leur a été accordée lors de certaines émissions télévisées ou d'autres actions publiques. Par exemple, un ex-secrétaire général du Bureau des admissions au collégial (le niveau pré-universitaire) de la région de Montréal a écrit une brochure distribuée aux jeunes étudiants et étudiantes ainsi qu'à leurs parents (2003) intitulée « Ça suffit ! ». Il établit une relation de cause à effet entre le féminisme et la déperdition scolaire des garçons, sans fournir pour autant une argumentation scientifique. Denise Bombardier, journaliste bien connue ici, a consacré une de ses émissions de télévision au thème des pères séparés ou divorcés, exprimant son appui aux militants masculinistes qui y étaient invités. Le film d'un de ces mêmes militants, *Entre père et fils*, a été largement diffusé à la télévision. Le livre de Sophie Torrent, *L'homme battu*, a été publié aux éditions du psycho-thérapeute Yvon Dallaire [15], lui-même auteur de *La violence faite aux hommes* et de *Homme et fier de l'être.* Le livre d'André Gélinas, sur *L'Équité salariale et autres dérives et dommages collatéraux du féminisme au Québec*, lui a valu beaucoup de notoriété. Notamment, il a été invité à une table ronde lors de la Journée internationale des femmes, en 2003, sur le thème « Le féminisme est-il allé trop loin ? ». Gélinas soutient que le discours féministe a été tellement dominant ces dernières décennies qu'il a fini par émousser le sens critique des Québécois.

[15] Éditions Option Santé.

© L'Harmattan | Téléchargé le 19/12/2020 sur www.cairn.info (IP: 207.241.231.83)

— AMD. *En tant que chercheuse et en tant que femme et féministe, vous avez vous-même été victime de différentes attaques…*

— La publication du rapport en français et en anglais par Condition féminine Canada m'a valu nombre d'appels téléphoniques et de courriels haineux de la part d'individus dont la plupart ne voulaient pas s'identifier [16]. Des journaux du Canada anglais ont notamment écrit que j'avais établi une « liste noire » des groupes d'hommes [17] ou encore « an enemies' list », ce qui fait douter du fait qu'ils ont lu le rapport. Plus encore, une députée de l'Alliance canadienne (parti de droite), Betty Hinton, a fait une intervention à la Chambre des communes pour demander pourquoi des fonds publics avaient été gaspillés pour « *un projet qui n'est qu'une attaque déguisée contre les hommes et la cellule familiale* ». Les offensives contre le rapport, Condition féminine Canada et moi-même se sont répandues comme un feu de brousse, validant du même coup ce que nous avons montré sur ces réseaux d'hommes et leurs façons d'agir. Très rapidement, j'ai eu des demandes d'entrevues pour des émissions visant un public masculin de la part de journalistes de Chicago, Boston, New York, etc. On m'a écrit du Canada, de la Californie et de l'Australie. Condition féminine Canada a connu sa part de harcèlement pour avoir publié mon rapport et une pétition a été lancée par un des masculinistes québécois pour le faire retirer. On peut lire certaines réactions contre le rapport sur les sites Internet de ces derniers [18]. Comme d'autres féministes et profféministes, j'y suis traitée avec une dérision et un mépris tout misogynes. Toute cette agitation fait la preuve de liens très étroits entretenus entre masculinistes. Malheureusement, c'est exactement ce que dit mon rapport !

— AMD. *Faut-il prêter attention à ces discours ?*

— Oui, pourquoi s'y attarder ? Premièrement, parce que c'est une forme de violence : contre les féministes et contre moi.

[16] Voir à la fin de l'entretien deux de ces courriels (Encadré 2).

[17] Seeman (2003). Voir aussi un éditorial non signé intitulé « Censoring Men Won't Make Women Equal », paru dans *The Ottawa Citizen* (Anonyme 2003) et un article de Peter McKnight (2003).

[18] Nous nous garderons ici de diffuser leurs adresses.

© L'Harmattan | Téléchargé le 19/12/2020 sur www.cairn.info (IP: 207.241.231.83)

Deuxièmement, parce que les médias eux-mêmes ne les ignorent pas. L'analyse de presse fait ressortir les arguments suivants : depuis leur émancipation, les femmes auraient dépossédé les hommes de leur rôle parental et de leur rôle de pourvoyeur [19]. Dans les cas de divorce et de séparation, le père serait privé de son droit de paternité pour ne devenir « *qu'un géniteur et une machine à sous* », les mères s'acharnant à éloigner les enfants avec la complicité des juges (*La Presse* 15 février 1995).

Lorsqu'elles définissent la violence, les féministes confondraient la force et l'agressivité « naturelles » des hommes avec la violence. Même la tuerie de Polytechnique serait traitée avec « exagération » [20]. Hommes et femmes seraient aussi violents les uns que les autres. Selon leur point de vue, les hommes accusés de violence conjugale sont présumés coupables et deviennent les victimes d'un « *véritable terrorisme judiciaire fondé sur le sexisme* » (*Le Devoir* 16 septembre 2000). Sous la pression du féminisme, les lois auraient changé au détriment des hommes, et bien des hommes seraient privés injustement de leurs droits.

Le refus du gouvernement canadien d'accorder les mêmes ressources à des hommes qui se trouvent, pour diverses raisons, en détresse psychologique qu'aux femmes victimes de violence conjugale est considéré comme une mesure sexiste et appuie l'idée d'un complot féministe.

Le déclassement social des hommes débuterait au sein de la famille et se transporterait ensuite dans le champ des études. À l'université, par exemple, il n'y a qu'au niveau du doctorat que les hommes ont encore une avance sur les femmes, ces dernières étant devenues majoritaires dans les deux premiers cycles. Ce qui inquiète en fait les masculinistes, c'est que les succès

[19] Yvon Dallaire cite ce mot d'un psychologue à l'occasion d'une rencontre d'hommes et de pères sur la condition paternelle : « Il est noble de pourvoir » (site visité le 20 février 2003).

[20] Le 6 décembre 1989, un homme, Marc Lépine, a tiré sur des jeunes femmes élèves de l'École polytechnique de Montréal, tuant quatorze d'entre elles après avoir séparé les filles des garçons. Il a ensuite justifié son geste par sa haine des femmes et des féministes. Voir l'article de Micheline Carrier (2002) sur le site Internet de Sisyphe « Des hommes veulent réhabiliter Marc Lépine » :
http://sisyphe.levillage.org/article.php3?id_article=226

© L'Harmattan | Téléchargé le 19/12/2020 sur www.cairn.info (IP: 207.241.231.83)

scolaires des filles puissent leur permettre d'obtenir les meilleurs emplois. Ils rendent le système scolaire responsable de la menace de chômage masculin et avancent que les mesures en faveur des filles ont eu un effet démobilisateur sur les garçons.

Ces groupes masculinistes sont présents dans tous les pays occidentalisés, tissent des liens et forment des réseaux. Voilà une deuxième raison pour ne pas les ignorer. Ces hommes, contestant le fait que les tribunaux confient la garde des enfants à la personne qui s'en occupe le plus, la mère, reprennent des théories très controversées (surtout américaines) comme le syndrome d'aliénation parentale, le syndrome de la mère malveillante, la misandrie, le syndrome des faux souvenirs et des fausses allégations [21]. L'antiféminisme et son vocabulaire (du déjà ancien « vaginocrate » aux récents « féminazies ») permettent à ces groupes de se donner une cohésion.

Leurs discours et ces façons d'agir font songer à ceux d'autres groupes extrémistes racistes ou hétérosexistes, qui eux aussi utilisent abondamment Internet. Plaçant par exemple leur prises de position pro-vie sous la notion de « droits à la reproduction » pour les pères ou affichant leurs positions contre l'homosexualité, ils savent profiter au maximum de la tribune que leur offrent les médias. L'idée d'équivalence entre les deux groupes de sexe est celle qui est mise en avant avec la plus grande constance. Comment les décideurs politiques pourraient-ils ne pas être influencés par ces représentations de la symétrie entre les sexes ?

Voilà pourquoi, pour ma part, je parle de ressac. J'analyse en effet ces phénomènes comme un mouvement concerté pour affaiblir les femmes ou leur faire perdre certains acquis maintenant garantis par des politiques et auxquels ont été consacrées des ressources, que ce soit dans les programmes d'accès à l'égalité, les politiques contre le harcèlement sexuel, la protection des femmes violentées ou les réformes juridiques dans le domaine de la famille. Ou encore, bien sûr, la mixité scolaire.

Un de ces activistes a par la suite écrit :

[21] Pour une perspective critique sur certaines de ces théories, voir par exemple « Féminisme et masculinisme. Ressources documentaires » : http://sisyphe.org/article.php3?id_article=398

© L'Harmattan | Téléchargé le 19/12/2020 sur www.cairn.info (IP: 207.241.231.83)

Et ce n'est pas un backlash, ni un ressac, mais attendez-vous à un raz-de-marée [22].

Encadré 1. *Résumé du rapport*

La réussite scolaire comparée selon le sexe : catalyseur des discours masculinistes. Pierrette Bouchard, Isabelle Boily et Marie-Claude Proulx (2003).

Cette recherche porte sur le discours de revendication centré sur les garçons et les hommes pendant la décennie 1990-2000, tel qu'il a été rapporté dans la presse canadienne et internationale. Il s'agit d'en expliquer la dynamique en se servant du thème de l'abandon scolaire, qui constitue notre champ de recherche, pour parvenir à des thèmes avec lesquels les auteurs et auteures font des amalgames : le suicide, la garde des enfants, la violence perpétrée par les femmes, etc. La recherche est fondée sur le dépouillement d'articles parus dans des quotidiens canadiens, français, américains, australiens et les revues canadiennes à grand tirage. L'analyse fait ressortir une idéologie qui vise à remettre en question les acquis des femmes et à discréditer le féminisme.

Dans cette perspective, le rapport propose des recommandations liées à la problématique de la réussite scolaire selon le sexe. Il importe de déconstruire la perception sociale selon laquelle seuls les garçons éprouvent des difficultés scolaires. En ce sens, nous recommandons de diffuser et d'affirmer les mesures qui incitent les filles à s'appliquer et à persévérer dans leur effort scolaire. L'affectation des ressources devrait prendre en compte les obstacles sur lesquels elles continuent à buter. Il faut perpétuer les mesures qui les encouragent à s'engager dans des professions d'avenir et démarginaliser ces choix pour celles qui s'y risquent. Les nouvelles problématiques abordées par les masculinistes nous conduisent à formuler des recommandations plus globales pour préserver les acquis des femmes. Nous soulignons notamment l'urgence pour les femmes de s'approprier le réseau Internet. De plus, une surveillance accrue des sites de propagande haineuse s'avère nécessaire pour évaluer la pertinence d'entamer des recours juridiques. Il est également important de diffuser des messages égalitaires et d'appuyer les recherches qui contextualisent des problématiques telle la supposée violence perpétrée par les femmes.

[22] Lettre ouverte consultée le 17 mars 2003 sur un site Internet (voir note 18).

© L'Harmattan | Téléchargé le 19/12/2020 sur www.cairn.info (IP: 207.241.231.83)

Encadré 2.

Courriel reçu de pprs18@ le 30 mai 2003 (non signé)

« I agree with you, there should be an organization set up similar to Hate Watch. However, most of its time will be taken up dealing with all the hate and venom coming from the feminists aimed at men, not the other way around. You people as so myopic in your views and so blinded by hate that you can't see yourselves for what you are. The hypocrisy of the women's movement is mind boggling. I have a son and a daughter and have always told them they can be anything they want as long as they are willing to work for it. The feminists are not interested in equality at all. They want SPECIAL STATUS. I feel so sorry for the sons of feminists. They don't have a chance. We live in a totally female oriented society. […] To you and your cohorts who wrote that 'hate literature' I say get some serious help. You really need it to get rid of all that hatred you have in you ! You are very very sick people ! »

« Je suis d'accord avec vous, une organisation du type Hate Watch (Observatoire de la haine) serait bien nécessaire. Malheureusement, c'est à la haine et au venin que les féministes distillent contre les hommes qu'il devra consacrer la majorité de son temps, et non l'inverse. Comme vous ne voyez pas plus loin que le bout de votre nez et que vous êtes aveuglées par la haine, vous n'êtes même pas capables d'être lucides sur vous-mêmes. L'hypocrisie du mouvement des femmes est vraiment sidérante. J'ai un fils et une fille et je leur ai toujours dit qu'ils pouvaient faire ce qu'ils voulaient dans la vie, à condition de travailler pour y arriver. Mais ce n'est pas à l'égalité que les féministes s'intéressent. Ce qu'elles veulent, elles, c'est bénéficier d'un STATUT SPÉCIAL. Je plains les fils de féministes. Ils n'ont aucune chance. On vit dans une société où tout est fait pour les femmes. […] Vous et vos bataillons, les producteurs de cette littérature de haine, vous devriez sérieusement aller vous faire soigner. Il n'y a que ça qui pourra vous débarrasser de cette haine que vous portez en vous. Vous êtes vraiment des malades ! »

Courriel reçu de l'adresse de Tim (signé Steve), le 2 juin 2003

« Desperately trying to cling to their special 'victim' status, three Quebecois feminists took $ 75 000 from the citizens of Canada, and published this self-named 'research' that is filled with lies, slander, and anti-male hate speech. This bogus 'research' is nothing more than a poorly written anti-male rant. Even the most cursory review of this document reveals that its authors began their 'research' intending to bash men and those they call 'masculinists'. Then, they

© L'Harmattan | Téléchargé le 19/12/2020 sur www.cairn.info (IP: 207.241.231.83)

gathered a collection of biased 'sources' to try to justify their dubious claims. If you look at the report, you will see that the 'report' is merely a misandrist polemic, riddled with incredibly sloppy writing, pathetic organization, and a biased, ranting style that is totally inappropriate for expository writing. The feminist 'authors' recklessly paint a large number of men's groups and organizations with a slanderous brush when they cry, 'hate speech'. Moreover, the feminists' citations to the original source documents — not to mention the shameful organization of the feminists' anti-male polemic — make it quite difficult to verify the claims of these feminist 'authors' and their shameless advocacy research. Furthermore, the feminist 'authors' of this document claim, 'A notable feature of the masculinist discourse is its marked lack of contextualization' (p. 83). Yet, their ranting disparagement of men lacks context.[…] Thus, the feminist 'authors' are not only poor critical thinkers and writers, they are also hypocrites. Here are contact e-mail addresses for the Canadian ministry that is funding such garbage, as well as the 'authors' of this pathetic document. […]. 'Authors' of this supposed 'research': […] These people need to hear from Canadians who object to their hard-earned tax dollars being spent to pay for such tripe. They also need to hear from men and women of good will everywhere who refuse to bow to these would-be feminist censors. There is much more to come on this subject. Men are not going to tolerate this crap. […] » Steve.

« Désespérément accrochées à leur statut spécial de 'victimes', trois féministes québécoises ont extorqué 75 000 dollars aux citoyens canadiens pour publier cette 'recherche' autoproclamée, bourrée de mensonges, de calomnies et pétrie de haine anti-masculine. Cette recherche 'bidon' n'est rien de plus qu'une diatribe anti-hommes et mal écrite, en plus. Une simple lecture en diagonale du document suffit à montrer que l'objectif premier de cette 'recherche' était de taper sur les hommes et sur ceux que leurs auteures baptisent 'masculinistes'. Elles ont donc amassé un certain nombre de 'sources' biaisées à l'appui de leurs thèses plus que douteuses. Il suffit de jeter un coup d'œil à ce document pour voir que ce 'rapport' n'est qu'un minable pamphlet 'misandriste', mal construit, écrit dans un style relâché et polémique en décalage total avec l'impartialité déclarée de ses objectifs. Ces 'auteures' féministes ont trempé leur plume dans la calomnie et manient l'insulte vis-à-vis des groupes et organisations masculines qu'elles accusent de tenir un 'discours de la haine'. En outre, les citations des féministes qui sont tirées de documents originaux — sans oublier l'organisation honteuse de la polémique anti-homme menée par les féministes — rendent très difficile

© L'Harmattan | Téléchargé le 19/12/2020 sur www.cairn.info (IP: 207.241.231.83)

la vérification des prétentions de ces 'auteures' féministes et la véracité de cette recherche dont la partialité est une vraie provocation. De plus, les 'auteures' de ce document soutiennent que : 'Un des traits remarquables du discours masculin est son absence marquée de contextualisation' (p. 83). Mais c'est justement ce qui manque à leur entreprise de dénigrement anti-masculine. […] Ces 'auteures' féministes ne sont pas seulement des écrivains et des penseurs critiques de bas étage, ce sont aussi des hypocrites. Voici les adresses électroniques du ministère canadien qui subventionne de telles ordures et les 'auteures' de ce document pitoyable. 'Auteures' de cette soi-disant 'recherche' : [...] il faut que ces gens entendent la voix des Canadiens qui refusent que l'argent, durement gagné, de leurs impôts serve à financer de telles inepties. Il faut également qu'elles entendent la voix des hommes et femmes de bonne volonté de toutes provenances qui refusent de courber l'échine devant ces potentiels censeurs féministes. Mais nous ne nous arrêterons pas là. Les hommes ne tolèreront pas une telle merde. […] » Steve.

Traduit de l'anglais par Marie Ploux

HOMMES — ÉCOLE — MÉDIAS — ANTIFÉMINISME

Références

Anonyme (2003). « Censoring Men Won't Make Women Equal ». *The Ottawa Citizen*, 2 juin.

Bouchard Pierrette (1994). « O Êxito Escolar das Meninas em Quebec : O surgimento de uma nova ideologia de sexo ou o discurso da usurpação » (« L'échec scolaire des garçons au Québec : le discours de l'usurpation »). *Estudos Feministas*, (Universidade Federal, Rio de Janeiro), numero especial, 2e sem., outono. [Intervention au Colloque international Québec, Brésil et France « Formation, recherche et édition féministes à l'Université ».

— (2003). « Captiver, susciter le plaisir d'apprendre et donner le goût de l'effort : des avenues pour rejoindre les garçons en difficulté scolaire ». *Vie pédagogique*, n° 127, avril-mai.

Bouchard Pierrette, Boily Isabelle, Proulx Marie-Claude (2003). *La réussite scolaire comparée selon le sexe : catalyseur des discours masculinistes*. Ottawa, Condition féminine Canada.

Bouchard Pierrette (en collaboration avec Renée Cloutier, Thérèse Hamel) (1996). « La recherche féministe en éducation ». In

© L'Harmattan | Téléchargé le 19/12/2020 sur www.cairn.info (IP: 207.241.231.83)

Dagenais Huguette (ed). *Science, conscience et action. 25 ans de recherche féministe au Québec*. Montréal, Remue-ménage.

Bouchard Pierrette, St-Amant Jean-Claude (1993). « La réussite scolaire des filles et l'abandon des garçons : un enjeu à portée politique pour les femmes ». *Recherches féministes*, vol. 6, n° 2.

— (1996). *Garçons et filles : stéréotypes sexuels et réussite scolaire*. Montréal, Remue-ménage [Rééd. 1999].

— (1997). « Les filles aiment mieux l'école que les gars. Pas surprenant qu'elles réussissent mieux ». *Bulletin du CRIRES-CEQ*, n° 8, automne.

— (1998). « Profils contrastés d'un groupe de garçons québécois de 15 ans ». *Recherches féministes*, vol. 11, n° 2 « Les hommes, domination ou changement ? ».

Bouchard Pierrette, St-Amant Jean-Claude, Bouchard Natasha, Tondreau Jacques (1997). *De l'amour de l'école. Points de vue de jeunes de quinze ans*. Montréal, Remue-ménage.

Bouchard Pierrette, St-Amant Jean-Claude, Rinfret Natalie, Baudoux Claudine, Bouchard Natasha (2003). *Dynamiques familiales de la réussite scolaire au secondaire*. Université Laval, chaire d'étude Claire-Bonenfant sur la condition des femmes.

Bouchard Pierrette, St-Amant Jean-Claude, Tondreau Jacques (1996). « Les filles réussissent mieux. Pourquoi ? ». *Options*, vol. 14, printemps.

— (1997). « Stéréotypes sexuels, pratiques sociales et rapport différencié à l'école secondaire ». *Recherches sociographiques*, vol. XXXVIII, n° 2, numéro thématique « L'école comme institution et milieu de vie ».

Brossard Luce (1992). « Les garçons ont-ils des chances égales de réussir à l'école ? ». *Vie pédagogique*, septembre-octobre.

Carrier Micheline (2002). « Des hommes veulent réhabiliter Marc Lépine ». http://sisyphe.levillage.org/article.php3?id_article=226.

Dagenais Huguette, Devreux Anne-Marie (1998). « Ils changent, disent-ils ». *Nouvelles questions féministes*, vol. 19, n^{os} 2-3-4 et *Recherches féministes*, vol. 11, n° 2.

Mathieu Nicole-Claude (1991). *L'anatomie politique. Catégorisations et idéologies de sexe*. Paris, Côté-femmes « Recherches ».

McKnight Peter (2003). « Feminists Use Tax Dollars to Assault 'Masculinist' ». *The Vancouver Sun*, 9 juin.

Perrenoud Philippe, Montandon Cléopâtre (1988). « Les transformations de l'école : entre politiques d'institutions et pratiques des acteurs ». In Perrenoud Philippe, Montandon Cléopâtre. *Qui maîtrise*

© L'Harmattan | Téléchargé le 19/12/2020 sur www.cairn.info (IP: 207.241.231.83)

l'école ? Politiques d'institutions et pratiques des acteurs. Lausanne, Réalités sociales [9e éd].

Seeman Neil (2003). « Feminists, Masculinists, Blacklists ». *National Post*, 5 juin.

Turenne Martine (1992). « Pitié pour les garçons : une génération castrée ». *L'Actualité*, février.

Publications de Pierrette Bouchard qui n'apparaissent pas en bibliographie

Bouchard Pierrette, Bouchard Natasha, St-Amant Jean-Claude, Tondreau Jacques (1996). *Modèles de sexe et rapports à l'école. Guide d'intervention auprès des élèves de troisième secondaire*. Montréal, Remue-ménage.

Bouchard Pierrette, St-Amant Jean-Claude (1996). « Le retour aux études : les facteurs de réussite dans quatre écoles spécialisées au Québec ». *Revue canadienne d'éducation*, vol. 21, n° 1.

— (1996). « Réussite scolaire des filles et émancipation des rôles sociaux de sexe ». *Apprentissage et socialisation*, vol. 17, n° 1 et n° 2, numéros thématiques « La famille au centre de l'intervention ».

Bouchard Pierrette, St-Amant Jean-Claude, Tondreau Jacques (1996). « Socialisation sexuée, soumission et résistance chez les garçons et les filles de troisième secondaire au Québec ». *Recherches féministes*, vol. 9, n° 1.

Bouchard Pierrette, St-Amant Jean-Claude (1997). « L'école secondaire d'aujourd'hui préfigure-t-elle l'université de demain ? ». In Chénard Pierre (ed). *Les nouvelles populations étudiantes dans les universités*. Québec, Presses de l'université du Québec « Enseignement supérieur ».

Deslandes Rollande, Bouchard Pierrette, St-Amant Jean-Claude (1998). « Gender, Parental Influence and School Achievement ». *Canadian Journal of Education*, vol. 23, n° 4.

Bouchard Pierrette, St-Amant Jean-Claude, Baudoux Claudine (1998). « Proximité ou distance : les rapports des garçons et des filles à la culture scolaire ». In Hardy Marcelle, Bouchard Yvon, Fortier Gilles (eds). *L'école et les changements sociaux*. Montréal, Éditions Logiques.

Bouchard Pierrette, St-Amant Jean-Claude, Tondreau Jacques (1998). « Effets de sexe et de classe sociale dans l'expérience scolaire de jeunes de quinze ans ». Numéro spécial des *Cahiers québécois de démographie*, vol. 27, n° 1.

© L'Harmattan | Téléchargé le 19/12/2020 sur www.cairn.info (IP: 207.241.231.83)

St-Amant Jean-Claude, Gagnon Claudette, Bouchard Pierrette (1998). « La division du suivi scolaire entre les parents : un axe mère-fille ? ». *Les Cahiers de la femme/Canadian Woman Studies*, Summer/Fall, n° 2-3.

Bouchard Pierrette, St-Amant Jean-Claude (2000). « L'axe mère-enfant de la réussite scolaire au primaire en milieu populaire ». In *Comprendre la famille*. Sainte-Foy, Presses de l'université du Québec [Actes du colloque du Cinquième symposium québécois de recherche sur la famille, université du Québec à Trois-Rivières, 4 et 5 novembre 1999].

— (2000). « Gender Identities and School Success ». *The Alberta Journal of Educational Research*, vol. 46, n° 3, Fall.

Bouchard Pierrette, St-Amant Jean-Claude, Gauvin Monique, Quintal Madeleine, Carrier Richard, Gagnon Claudette (2000). *Familles, école et milieu populaire*. Québec, université Laval, Centre de recherche et d'intervention sur la réussite scolaire.

Bouchard Pierrette, St-Amant Jean-Claude, Tondreau Jacques (2000). « Stéréotypes sexuels, pratiques sociales et rapport différencié à l'école secondaire ». In Bosch Esperança, Ferrer Victoria A., Riera Teresa. *Una Ciència no Androcèntriaca. Reflexões multidisciplinars*. Palma de Mallorca, Universitat de les Illes Balears.

Bouchard Pierrette (2001). « Dossier mixité ou non-mixité à l'école. Des arguments d'ordre pédagogique, historique et politique invitent à la plus grande prudence ». *Relations*, automne.

Bouchard Pierrette, Deslandes Rollande, St-Amant Jean-Claude (2001). « Parents démocratiques et enfants autonomes. Dynamique familiale de la réussite scolaire ». *Service social*, vol. 47, n° 3 et n° 4 « Enfance. Enjeux et réalités 2000 ».

Bouchard Pierrette, St-Amant Jean-Claude, Gagnon Claudette (2001). « Pratiques de masculinité à l'école québécoise ». *Revue canadienne d'éducation*, vol. 25, n° 2.

Bouchard Pierrette (2002). « Du côté des filles : de bons résultats scolaires, des aspirations élevées soutenues par leurs parents et une belle lucidité. Où est donc le problème ? ». Actes du *Forum sur l'insertion socioprofessionnelle des filles*. Québec, Institut de la Fondation de l'entrepreneurship.

Bouchard Pierrette, St-Amant Jean-Claude (2002). « Identités de sexe, conformisme social et rendement scolaire ». *Résonances* (mensuel de l'école valaisanne).

Baudoux Claudine, Bouchard Pierrette (2003). « L'enjeu de l'emploi et la réussite scolaire selon le sexe ». In Moisset Jean-Joseph, Plante

© L'Harmattan | Téléchargé le 19/12/2020 sur www.cairn.info (IP: 207.241.231.83)

Jean, Toussaint Pierre (eds). *La gestion des ressources humaines pour la réussite scolaire.* Sainte-Foy, PUQ.

Bouchard Pierrette, St-Amant Jean-Claude (2003). « La mixité à l'école : quels enjeux ? ». *Options*, automne. Publié en version électronique dans la revue française *Animation & Éducation*.

Bouchard Pierrette, St-Amant Jean-Claude, Rinfret Natalie, Baudoux Claudine, Bouchard Natasha (2003). *Les héritières du féminisme*. Tome II. Québec, université Laval, chaire d'étude Claire-Bonenfant sur la condition des femmes.

© L'Harmattan | Téléchargé le 19/12/2020 sur www.cairn.info (IP: 207.241.231.83)